

Claire Gebeyli, née à Alexandrie de parents grecs, habite à Beyrouth où elle est rédactrice-réalisatrice à *L'Orient le Jour*, quotidien de langue française. Elle est essayiste, poète et romancière. Ses oeuvres témoignent d'une profonde sensibilité humaine formée par les expériences vécues dans des lieux marqués par le brassage des peuples et des cultures. Publications: *L'Enfant délinquant*, *Tribunaux pour enfants*, *Poésies latentes*, *Mémorial d'exil*, *La mise à jour* et *Cantate pour l'Oiseau mort* (roman), Prix "Découverte" Albert Camus, 1996.



En cherchant
un été qui navigue comme trirème
Un été saccagé
demeure des choses à mon âme trop foraines
Un été de haine en forme de carène
au front cerné de vrille
Un été comme une vigne.

Un été pour détruire la fumée de prudence
pour donner à ces morts leur rafale de poussière
pour dévaster les gestes craintifs comme les aveugles
Un été linge blanc pour jeter ma semence.



Pour toi
ni peinte
ni parée
je me défais avec la houle
pareille au sel
nacelle du temps
où se nouent les pêches.
ô mon amour
qui m'attache à l'essaim
d'une âme trop foraine
Je pars...
Faut-il que les anneaux
soient greffés dans l'argile
ô mon amour
façonné dans ma chair de femme
j'ai tant rêvé de mer
en chaussant tes sandales
que vague je m'éteins...



Claire Gebeyli

P artis...
Comme colère d'eau
Scarifiés de mémoire
Aucune chair pour nous lier
Aucun sang pour recueillir
Cette île qui tombait seule...
Chant retrouvé notre fureur de voyage
Odeur née avec nous pour répéter la terre
Et comme farine ou vin
Imposer son profil.

Ce fut nos ombres mordues
par des rayons trop rouges
Ce fut le dieu vidé
et les tunnels hostiles
qui donnèrent à l'attente
ses souliers de lumière

Il n'est ici qu'espace
Et pour marchander
Sans souvenir
Sans croire
Nous revenons au monde
Par ce morceau de terre.



Tel est l'amour Tamin...
Un temps de raisin noir
vieillissant dans l'usage
Une coulée d'étoiles
sur les lignes du corps
Un criquet voleur
éteint dans la mousse

Que savons-nous des choses...

Quand les coursiers piétinent
et les artères rebelles
lâchent en arrière le coeur
où dorment les cloches près de leur corde...

Ni mon visage
ni le sang triste
même pas l'oubli
mon frère de voyage...

L'amour Tamin...

Ce lambeau d'écume
marqué à la craie vive